

Gabrielle Brassard-Lecours (dir.), *Les nouvelles formes de mobilisation pour un renouvellement de la démocratie* (p. 14-33), Kaleïdoscope, Vol.2 (1), printemps 2014

Jean-Étienne Bidou

Volume 12, 2014–2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1083356ar>

DOI : <https://doi.org/10.4000/ere.563>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre de recherche en éducation et formation relatives à l'environnement et à l'écocitoyenneté (Centr'ERE) de l'Université du Québec à Montréal

ISSN

1373-9689 (imprimé)

2561-2271 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bidou, J.-É. (2014). Compte rendu de [Gabrielle Brassard-Lecours (dir.), *Les nouvelles formes de mobilisation pour un renouvellement de la démocratie* (p. 14-33), Kaleïdoscope, Vol.2 (1), printemps 2014]. *Éducation relative à l'environnement*, 12, 236–239. <https://doi.org/10.4000/ere.563>

de déployer une forme d'empathie et rentrer dans la logique de l'autre en évitant d'imposer sa propre représentation d'une solution « bonne » pour lui. La normativité est source de problème. Les auteurs citent Watzlawick : « le problème est la solution », ce qui conduit à questionner les représentations et les conceptions de l'individu dans un contexte donné. Dans cette école de pensée, le *comment* du geste de remédiation est plus important que l'introspection psychique.

Tout au long de cet ouvrage, Michel Vidal et Teresa Garcia guident l'éducateur vers la posture palo-altienne qui consiste souvent à prendre le problème tel qu'il se pose. Ils orientent l'accompagnant dans cette approche qui permet de sortir de la redondance et de la répétition pour envisager des solutions créatives, innovantes parfois inattendues, offrant ainsi au système relationnel une ouverture qui facilite une prise de décision plus émancipatrice et responsabilisante pour le jeune.

Les auteurs décodent plusieurs situations éducatives ou thérapeutiques en soulignant les gestes et postures innovantes mis en place par les éducateurs pour sortir des impasses relationnelles. Ils montrent le succès de cette approche par des résultats positifs sur les relations entre le jeune et le système scolaire.

L'ouvrage est passionnant à la fois par son décryptage de la pensée de Palo Alto et l'analyse de situations éducatives problématiques. Les pistes de remédiation présentées bouleversent nos postures quotidiennes dans la relation éducative.

Finalement, c'est un nouveau regard qui s'impose.

Orane Bischoff

Ingénieure d'étude pédagogique

Éducation, pédagogie et agro-environnement, SupAgro Florac



Gabrielle Brassard-Lecours (dir.)

Les nouvelles formes de mobilisation pour un renouvellement de la démocratie (p. 14-33)

Kaleidoscope, Vol.2 (1), printemps 2014.

La revue Kaleidoscope traite des grands enjeux du développement collectif au Québec. Elle fait suite, depuis 2012, à la revue Développement social qui

paraissait depuis 1999. Passer du développement social au développement collectif n'a pas été un changement anodin, il s'agissait de mettre l'accent sur le pouvoir d'agir individuel et collectif pour transformer l'environnement d'une communauté, environnement étant pris ici dans un sens très large : comment les communautés se prennent en main pour améliorer la qualité de vie de leurs membres?

Le numéro du printemps 2014 a pour thème « les nouvelles formes de mobilisation ». Les auteurs partent du constat sévère, mais pas forcément inexact, que les institutions démocratiques vieillissent, que la démocratie représentative peine à entendre l'opinion publique, que les instances de concertation sont limitées ou dévoyées, et finalement que les citoyen(ne)s souhaitant s'impliquer dans la vie de la cité ne trouvent pas les espaces pour le faire. La méfiance s'étend aux institutions économiques, aux médias et reflète l'étiollement du lien social. Si la participation se trouve au centre du renouvellement de la démocratie, la question fondamentale est moins qui participe, que comment nous participons, et à quel effet. Il y a donc urgence à renouer le dialogue politique et même notre conversation commune. D'où l'intérêt pour les formes nouvelles de mobilisation politique et sociale.

Le dossier dirigé et présenté par G. Brassard-Lecours se décompose six articles : un article de fond (Alain Ambrosi) décrivant les limites de la participation citoyenne telle qu'elle est instrumentalisée aujourd'hui et ce qu'elle pourrait être dans un régime d'intelligence collective. Un double entretien avec André Fortin conseiller en animation créative, innovation sociale et participation citoyenne et Jacques Chevallier professeur de sociologie à l'Université de Carleton (Ontario) présente des processus de mobilisation et de construction d'une pensée collective. Suivent trois articles (Alexandra Viau, Caroline Larocque-Allard et Simon St-Onge) qui exposent des expériences, les unes centrées sur les nouveaux métiers liés à l'animation des mobilisations, les « facilitateurs », les autres vues par les citoyens engagés dans des projets collectifs. Enfin, un dernier article de fond (Sophie Clerc) s'interroge sur les formes spontanées d'action collective, leurs limites, mais aussi leurs atouts. Ces articles variés, bien agencés et très bien écrits foisonnent d'expériences, d'initiatives citoyennes, d'innovations sociales et donnent au lecteur un réel plaisir à lire.

L'intelligence collective

Tout le dossier semble s'articuler autour du concept d'intelligence collective, tant il est omniprésent, au point que quelques encadrés s'attachent à la faire définir par ses utilisateurs (p. 24). Chacun suivant son point de vue la reconstruit à peu près comme Pierre Lévy (1997) la définit : « C'est une

intelligence partout distribuée, sans cesse valorisée, coordonnée en temps réel, qui aboutit à une mobilisation effective des compétences »¹.

On adopte le postulat que tout le monde a quelque chose à apporter; c'est après tout le fondement de l'éducation populaire. « Tout le monde possède une expertise » dit dans le même sens A. Fortin, promoteur des laboratoires d'innovation sociale (p. 21). L'intelligence collective est susceptible de dépasser, en les intégrant, les intelligences individuelles et les savoirs spécialisés. Mobiliser les compétences, c'est ce que font toutes ces démarches nouvelles dérivées peu ou prou des recherches-actions participatives, où un groupe se met en œuvre pour faire face à une situation donnée complexe et problématique qui réclame une décision. Elle permet une réflexion collective et structure l'action autour d'un objectif qui a du sens.

Les outils sont nombreux et il en existe toute une panoplie qui permet un choix en fonction des objectifs : forums ouverts, ateliers créatifs, Natural Step (p. 28), « créatoires » (p. 33), qui entrent (ou non) dans des approches dites « laboratoires ». On est inventif aussi dans les dénominations des démarches. À ceci s'ajoute la démultiplication possible grâce à Internet, aux réseaux sociaux, qui facilitent la mobilisation, autorisent une certaine préparation en amont ou un suivi à l'aval.

Deux questions se posent cependant à propos de ces formes émergentes. Une première, qui est classique des recherches-actions, et qui est qu'il ne suffit pas de créer une équipe de travail, même faite de volontaires, engagés vers un but, pour qu'une intelligence collective se crée. La seconde est qu'elle n'émerge pas de façon instantanée. Il faut du temps pour la structuration du groupe et de ses idées. Dans l'approche laboratoire A. Fortin rappelle que la notion de durée est importante et difficile quand il s'agit de mobiliser les gens (p. 20). De ce point de vue on peut être interrogatif par rapport aux formes d'auto-organisation spontanée, flexible, modulable qui semblent être les formes émergentes de participation citoyenne. S'agit-il seulement de « prendre du plaisir et de développer sa culture citoyenne » (p. 33)?

Une citoyenneté liquide?

Des vigilances sont à assurer. La nouvelle participation ne s'exonère pas forcément des défauts de l'ancienne. Dans le dernier article du dossier, l'auteur relève le défi principal des nouvelles formes de mobilisation : celui de l'inclusion. « Le risque de reproduction des inégalités sociales à l'intérieur des mouvements citoyens n'est jamais loin » (p. 32). En effet, les risques sont importants de n'y retrouver que de jeunes adultes, mobiles, éduqués et habiles sur Internet. C'est pourquoi beaucoup de projets font attention à

organiser des interventions en divers lieux, avec des personnes de tous âges, avec différents acteurs tels les centres de femmes, ou les organismes accompagnant des personnes en situation d'itinérance (p. 33). Mais la sélection ne se fait-elle pas en général d'elle-même?

On peut également souscrire, avec S. Clerc (p. 31) à l'opinion que la dimension informelle, qui est une caractéristique de ces manifestations citoyennes spontanées, soit un atout. Il s'agit bien de reprendre le contrôle sur notre condition humaine et celui-ci passe par un investissement nouveau du politique et de notre vie en commun. Ils devraient engager « la personne toute entière, et non plus le citoyen, dans une expérience humaine de co-création » (p.18). On rappelle à cette occasion l'éthique du « bien vivre ».

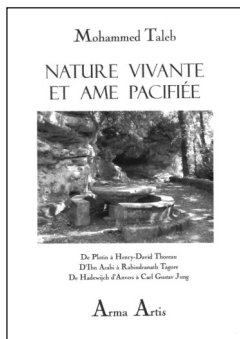
Cet engagement passe-t-il par des formes plus souples, fonctionnant par réseaux, l'ampleur de l'engagement dépendant du temps dont on dispose? On se prend à penser aux individus de Zygmunt Bauman², libres, sans attaches, mais sans liens, dans le monde liquide de la modernité triomphante. Les structures ont laissé place aux réseaux, les engagements sont devenus flexibles et temporaires. Réinventer un espace politique, est-ce réellement le projet de nouvelles mobilisations?

Jean-Étienne Bidou,

Institut de formation et de recherche en éducation à l'environnement, France

¹ Lévy, P. (1997). *L'intelligence collective, pour une anthropologie du cyberspace*. Paris : La Découverte/Poche

² Bauman, Z. (2006). *La Vie liquide*. Rodez : Le Rouergue/Chambon.



Mohammed Taleb (2014).

Nature vivante et Âme pacifiée.

La Bégude de Mazence : Arma Artis, 248 p.

Cet ouvrage intéressera tous ceux et celles qui pensent que la philosophie, la spiritualité ou l'art ne doivent pas être les parents pauvres de la culture générale des acteurs et actrices de l'éducation, de la formation et de la sensibilisation relatives à l'environnement. L'auteur, qui est lui-même formateur et enseignant, propose une exploration de l'histoire de la philosophie et de la métaphysique, de la littérature et de la science, de la psychologie et de la poésie, en dessinant les esquisses de 49 portraits de